ENTRETIEN avec Sascha GOETZEL, directeur musical de l’Orchestre National des Pays de la Loire (Concerts d’ouverture 24-29 sept 2023.

CONCERT D’OUVERTURE … Sascha Goetzel présente **le concert d’ouverture de la nouvelle saison 2023 – 2024** joué à Angers, Nantes, Boulogne-Billancourt, les 24, 26, 27, 28 et 29 septembre 2023. Ce lever de rideau annonce aussi dans ses choix, les grandes orientations de la saison complète…

_____

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme d’ouverture ? Qu’est-ce qui en fait un bon lever de rideau pour la nouvelle saison de l’ONPL ?



SASCHA GOETZEL : Le programme d’ouverture est comme une tapisserie musicale qui met en scène toute notre saison. En commençant par le Concerto pour violon de Tchaïkovski, avec les virtuoses Nemanja Radulovic et Valeriy Sokolov pour notre concert à Paris, nous visons à toucher l’âme même de notre public. Puis, Earworms de Vivian Fung constitue un contraste passionnant qui défie les limites

traditionnelles et pique la curiosité. La suite de Richard Strauss de ‘Rosenkavalier’ ajoute la touche finale par sa grandeur classique en liaison avec l’Opéra lui-même (dont la suite est extraite) et qui construit un pont entre le style baroque et l’avant-garde du début du XXe siècle. Ce mélange reflète l’essence de ce que nous souhaitons explorer cette saison : la profondeur émotionnelle, l’innovation, la beauté intemporelle.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter la partition de Vivian Fung ? Quel est son sujet et sa forme ?

SASCHA GOETZEL : ‘Earworms’ de Vivian Fung ajoute à la richesse de notre programme ; elle capture l’essence de ce que nous visons à explorer cette saison. Cette pièce complexe est un kaléidoscope musical, citant des éléments de « La Question sans réponse » / The Unanswered Question de Charles Ives et de La Valse de Maurice Ravel.
Ces deux œuvres citées sont révolutionnaires à part entière, remettant en question les formes classiques traditionnelles et explorant des thèmes d’incertitude et de transformation. « Earworms » tisse ces éléments dans une tapisserie moderne qui repousse les limites de ce que la musique classique peut être, tout comme les œuvres auxquelles elle fait référence. C’est un voyage passionnant à travers les styles musicaux et les époques, offrant au public une expérience riche et engageante qui défie la forme traditionnelle et pique la curiosité. Cette sélection s’inscrit parfaitement dans notre mission plus large d’élargir les horizons et d’approfondir le dialogue entre musique classique et contemporaine.

CLASSIQUENEWS : Au cours de cette nouvelle saison, quel travail continuerez-vous avec l'Orchestre ?

SASCHA GOETZEL : Cette nouvelle saison plonge dans un large éventail de genres musicaux. Sur la lancée de l'an dernier, nous nous concentrons sur un mélange de compositions traditionnelles et modernes, tout en élargissant notre rayonnement par le biais de programmes éducatifs et communautaires. L'objectif est d'enrichir la compréhension et l'appréciation de notre public de la musique, des grands classiques aux pièces contemporaines.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les qualités de l'Orchestre aujourd'hui ? Quel répertoire, quelles œuvres révèle-t-il ?

SASCHA GOETZEL : L'ONPL est aujourd'hui un ensemble incroyablement polyvalent, capable d'interpréter un répertoire riche et varié avec une élégance et un style de phrasé, uniques. L'une des caractéristiques déterminantes de notre orchestre est sa gamme extraordinaire de couleurs dynamiques, de la magie « pp », au plus puissant « ff », qui crée un lien très unique avec notre public en partageant la musique de demain directement avec le cœur des spectateurs. Cela nous permet d'offrir des concerts qui ne sont pas seulement des performances mais des expériences, des expériences uniques, des voyages à travers des paysages émotionnels et musicaux.

Propos recueillis en septembre 2023

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'ONPL** : https://onpl.fr/concert/concert-douverture-avec-le-violoniste-nemanja-radulovic/

PROGRAMME

Ludwig van **Beethoven** (1770-1827) : Ouverture de Coriolan

Piotr Ilitch **Tchaikovski** (1840-1893) : Concerto pour violon (Nemanja Radulovic, violon)

Vivian Fung (née en 1975) : Earworms

Richard Strauss (1864-1949) : Le chevalier à la rose, suite



ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Sascha Goetzel, direction

LIRE aussi notre présentation du CONCERT D'OUVERTURE de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire : https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-concert-douverture-angers-nantes-boulogne-billancourt-24-26-27-28-29-sept-2023/

ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, concert d'ouverture (Angers, Nantes, Boulogne-Billancourt : 24, 26, 27, 28, 29 sept 2023)

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 2024** de l'**ONPL Orchestre national des Pays de la Loire** : https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-leurope-musicale-saison-2023-2024-presentation-et-coups-de-coeur/

ONPL – ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : L'Europe musicale, saison 2023 – 2024 – présentation et coups de cœur…

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 (Au miroir des

mondes, Carmen 1875, …)

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française à Venise, répond aux questions de CLASSIQUENEWS. A l'occasion du lancement de **la nouvelle saison 2023 – 2024**, présentation des temps forts des nouveaux cycles musicaux à Venise et dans le monde, dont « **Au miroir des mondes** » qui interroge dès le 23 sept 2023, les exotismes dans la musique romantique française… Pourquoi restituer aujourd'hui l'opéra **Carmen** de Bizet dans les décor et costumes de sa création à Vienne en 1875 ? N'est-ce pas « brimer » la liberté du metteur en scène chargé d'en réaliser la cohérence ? Quels sont les apports de deux nouvelles parutions : le double cd « **Aux étoiles** » et le livre « **Berlioz à Paris** » ?



CLASSIQUENEWS : Au miroir des mondes – L'un des cycles majeurs de votre nouvelle saison 2023-2024 est intitulé « Au miroir des mondes ». De quels exotismes s'agit-il ?

ÉTIENNE JARDIN : Nous avons souhaité aborder la question de l'exotisme de manière transversale. La programmation de ce cycle concerne à la fois le domaine lyrique et la musique de chambre. Elle s'intéresse également à des influences

géographiquement proches de la France – comme celle de l'Espagne, notamment – et à celles de contrées bien plus lointaines – tels le Japon ou le Moyen-Orient.
L'attrait pour l'ailleurs semble omniprésent dans le milieu artistique parisien du XIXe siècle et va même croissant à mesure que l'on s'approche de la Première Guerre mondiale. Les moyens de transport bénéficient des grandes avancées techniques du temps, ce qui facilite les explorations et les voyages. La seconde grande vague de colonisation se joue également à cette époque et le public se trouve abreuvé d'actualités sur des pays étrangers, qu'il commence à recevoir, dès le milieu du siècle, sous forme de récits imagés dans des journaux comme L'Illustration puis Le Monde illustré. Les expositions universelles qui ont lieu à Paris (1855, 1867, 1878, 1889 et 1900) amplifient encore cet engouement pour l'exotisme. Ce dernier est exploité par les promoteurs d'opéra. En plaçant l'action des œuvres lyriques aux antipodes, on peut proposer aux spectateurs – via les décors et les costumes – une représentation vivante de ces pays lointains, annoncée comme la plus authentique possible. Reste alors à s'interroger sur l'authenticité de la musique qui accompagne ces productions : utilise-t-on véritablement des éléments des cultures étrangères pour chanter ces pays ou reste-t-on dans le périmètre de l'art musical européen ?



© Matteo De Fina / portrait d’Etienne Jardin

CLASSIQUENEWS : De quelle façon ce goût des ailleurs a-t-il renouvelé la musique française ?

ÉTIENNE JARDIN : Il semble évident que le renouvellement esthétique qui en découle s'est effectué très progressivement. L'exotisme musical est en premier lieu un élément de coloration mélodique : l'ornementation ou le recours ponctuel au système modal situe le propos musical « ailleurs » sans qu'il soit possible d'identifier très clairement la région de provenance de l'emprunt en question. Par exemple, Camille Saint-Saëns réemploie de mêmes motifs pour chanter le Bosphore (dans la mélodie Désir d'Orient) et le Japon (dans l'ouverture de La Princesse jaune). Tant que l'ailleurs relève du concept avant d'être une réalité vécue, l'exotisme s'apparente à un traitement cosmétique. Cependant, au tournant du XXe siècle, avec l'accélération des échanges, la possibilité de séjours prolongés à l'étranger et, surtout, un nouveau regard porté sur le lointain, les musiques extraeuropéennes vont être prises plus au sérieux. La fascination de Claude Debussy pour les gamelans entendus à l'Exposition universelle de 1889 est sans doute l'exemple le plus connu, mais il s'inscrit dans un mouvement plus large d'artistes qui souhaitent sortir de l'esthétique romantique en trouvant de nouvelles sources d'inspiration. Parallèlement à un retour aux mélodies populaires des régions françaises, des compositeurs se tournent vers l'étranger pour dépasser les limites harmoniques et rythmiques du système européen.

CLASSIQUENEWS : Dans le cas de Carmen, dans quel but restituer les costumes et les décors de la création ?

ÉTIENNE JARDIN : La réalisation de costumes et de décors calqués sur ceux de la première représentation de l'opéra, en 1875, s'inscrit dans un projet qui est parti des recherches

sur la mise en scène lyrique au XIXe siècle, que le Palazzetto Bru Zane accompagne depuis sa création (en soutenant notamment les travaux de Michela Niccolai ou de Rémy Campos et Aurélien Poidevin). Il nous paraissait étonnant que ces grandes avancées sur la connaissance des pratiques historiques ne trouvent aucun écho sur les scènes lyriques actuelles en France.

« … pourquoi n'irions-nous pas aussi vers des mises en scène historiquement informées ? »

Il est vrai que le monde de l'opéra a beaucoup changé depuis l'époque romantique : le metteur en scène tient aujourd'hui une place prédominante, alors que ce type d'emploi n'existait pas à l'époque. Fixée par le régisseur du théâtre, en concertation avec les librettistes et le compositeur, la mise en scène d'un opéra ne devait surtout pas être réinventée à chaque reprise, mais, au contraire, être reproduite à l'identique en se basant sur la scénographie du soir de la première. Des livrets de mise en scène, des planches de costumes et des dessins de décor circulaient donc avec les partitions en France et à l'étranger afin de rendre possible cette duplication. Plutôt que de nous résigner à considérer ces documents comme étant d'un autre temps, nous avons fait le choix de les utiliser afin de tester leur pertinence aujourd'hui. Les partitions connaissent des « éditions scientifiques » qui vont au plus proche de l'histoire des œuvres, des orchestres proposent des auditions sur instruments historiques : pourquoi n'irions-nous pas aussi vers des mises en scène historiquement informées ?

CLASSIQUENEWS : Que révèle de nouveau cette restauration « visuelle » de Carmen ?

ÉTIENNE JARDIN : La principale révélation reste évidemment à venir et dépend de l'avis que le public de Rouen portera sur le spectacle. Nous espérons que leur enthousiasme ne s'arrêtera pas à la satisfaction d'assister à une curiosité historique, mais bien qu'il jubile pleinement devant cette proposition esthétique. On saurait alors qu'une telle production peut satisfaire les spectateurs contemporains.
Dans le processus de création de cette Carmen, certains éléments qui paraissaient très abstraits dans les documents d'archives se sont également révélés des défis importants. Par exemple, le soir de la première à l'Opéra-Comique, chaque acte était suivi d'une pause allant de 30 à 45 minutes, ce qui s'explique par la nécessité de changer des praticables sur scène. Il est hors de question aujourd'hui de reproduire de tels entractes dont le public n'a vraiment plus l'habitude. Il a donc fallu trouver des solutions pour passer rapidement d'un décor de l'acte I sur lequel se trouve un pont praticable, à celui de l'acte II où l'on trouve une balustrade occupée par des choristes.
Enfin, l'une des grandes questions relatives à cette production était la place que le metteur en scène pouvait prendre. Étant donné qu'il s'agit aujourd'hui d'une figure de créateur, qu'adviendrait-il quand on lui proposerait d'appliquer à la lettre un livret de mise en scène historique. Le travail avec Romain Gilbert nous a prouvé que ces conditions n'annihilaient pas du tout le rôle du metteur en scène : s'il travaille effectivement sous contrainte, il conserve néanmoins un large espace pour exprimer sa vision de l'ouvrage, notamment au travers de la direction des chanteurs.

CLASSIQUENEWS : Que dévoilent les récitatifs d'Ernest Guiraud ?

ÉTIENNE JARDIN : Les récitatifs d'Ernest Guiraud ne dévoilent rien qui ne soit déjà bien connu. La version qu'il a arrangée dès 1875 pour faciliter la circulation de Carmen dans le monde entier – en remplaçant les dialogues parlés de la création par des récitatifs – a été maintes fois enregistrée. Elle a été choisie ici par l'équipe artistique du Palazzetto Bru Zane pour des raisons à la fois pratiques (de facilité de casting) et de diffusion. Car si cette Carmen part en tournée, ce sont la mise en scène, les décors et les costumes qui voyageront : chaque opéra qui la reprendra pourra choisir ses interprètes.

CLASSIQUENEWS : A propos des parutions prochaines, en quoi l'album à paraître « Aux étoiles » s'inscrit-il dans le cycle « Au miroir des mondes » ? Quels sont les œuvres ainsi révélées ?

ÉTIENNE JARDIN : Certains des titres enregistrés dans ce double album de poèmes symphoniques français enregistré par l'Orchestre National de Lyon sous la direction ce Nikolaj Szeps-Znaider se rapportent directement à la thématique de l'exotisme au tournant du XXe siècle. Istar de Vincent d'Indy s'inspire d'une légende assyrienne, Le Rêve de Cléopâtre de Mel Bonis évoque l'Égypte, España de Chabrier nous fait traverser les Pyrénées. De manière plus générale, cette publication témoigne de la vivacité du genre symphonique en France à partir des années 1870. Sous l'impulsion de Camille Saint-Saëns, ces courtes pièces « à programme » pour orchestre ont dynamisé les programmations de concert à Paris et on aurait tort de ne retenir que la Danse macabre ou L'Apprenti Sorcier de ce corpus foisonnant.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile le prochain livre « Berlioz à Paris » ? Le compositeur français est-il aussi incompris, isolé, écarté qu'il a bien voulu l'écrire toujours ?

ÉTIENNE JARDIN : Il ne faut jamais prendre ce qu'écrit Hector Berlioz au pied de la lettre. Sa prose est subtile, mordante et souvent très drôle, mais il prend de grandes libertés avec la réalité et possède une tendance à l'exagération qui a été maintes fois prouvée. Le livre collectif Berlioz et Paris, dirigé par Cécile Reynaud, s'intéresse bien sûr à la relation de Berlioz avec le public parisien, mais ne se limite pas à cette approche. La trentaine d'études qu'il regroupe se penche sur ce qui se joue entre un artiste et la ville dans laquelle il réside : comment se situe-t-il vis-à-vis de ses institutions ? Comment les différents lieux de la cité ont pu l'inspirer ou modeler son écriture musicale ? Quels ont été les contemporains qu'il y a croisés ? Et aussi comment la capitale française se souvient-elle du compositeur ?

Propos recueillis en septembre 2023

LIRE aussi notre présentation de **la nouvelle saison 2023 – 2024 du PALAZZETTO BRU ZANE** :

https://www.classiquenews.com/palazzetto-bru-zane-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-faure-et-ses-eleves-edouard-lalo-theodore-dubois/

VENISE. PALAZZETTO BRU-ZANE : nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO, Théodore DUBOIS…

Frederico Tibone : les concerts en famille de l'Opéra de Marseille (Saison 2023 – 2024)

L'Opéra de Marseille élargit son offre musicale et propose,

nouveauté de cette **nouvelle saison 2023 – 2024**, ses **CONCERTS EN FAMILLE**, à destination des enfants, des ados, de leurs parents et accompagnants, mais aussi de tous les spectateurs qui n'ont jamais (ou peu) été à l'Opéra et dans une salle de concert ; ainsi que de tous ceux qui souhaitent s'offrir l'écoute d'un orchestre, sans complexe, et à prix très attractif. « *Il s'agit d'ouvrir l'offre musicale à un très large public ; de désacraliser le concert de musique classique* », précise le chef **Frederico Tibone** qui dirige les deux rendez-vous musicaux.

« *Les musiciens jouent en formation Beethoven pour le premier concert (le 7 oct 2023), ou en formation plus étoffée encore le 10 fév 2024* ». C'est une occasion exceptionnelle de (re)découvrir des oeuvres accessibles et souvent connues, à travers deux thématiques concoctées par le maestro qui a su tisser un lien profond avec les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Marseille.



Frederico Tibone collabore avec l'Opéra de Marseille, comme chef assistant (il a pu ainsi travailler avec l'orchestre pour plusieurs opéras de Verdi ; lors de sessions scolaires ; il a aussi dirigé l'Orchestre Philharmonique de Marseille à son complet, pour un fameux concert en plein air cet été, devant l'Opéra ; au programme, Donizetti, Bellini ; mais aussi Bizet (la Suite de Carmen) sans omettre l'ouverture de la Chauve souris de Johann Strauss II. Frederico Tibone, qui est pianiste, a été chef de chant à l'Opéra de Paris ; il s'est formé dans l'amour de l'opéra et ses auteurs de prédilection sont Verdi et

Puccini. Tout en aimant passionnément les voix, le maestro aime tout autant diriger l'orchestre seul, dans une relation plus directe et intime avec les instrumentistes : « Le niveau de l'orchestre ne cesse de s'élever ; il compte en son sein d'excellents solistes. C'est un collectif qui est très réactif, il répond immédiatement ; c'est une expérience unique de s'immerger ensemble dans l'interprétation des œuvres ». S'il devait demain diriger un opéra de Verdi, cela serait Aïda ou Don Carlo (y compris dans sa version française avec l'acte préalable de Fontainebleau). S'il devait de la même façon choisir un programme purement symphonique pour le diriger, Frederico Tibone proposerait sans hésiter les poèmes symphoniques de Richard Strauss (Don Quichotte en particulier), mais aussi Brahms et… Rachmaninov. Photo : Federico Tibone (© studio J'adore ce que vous faîtes).

Pour l'heure, les Marseillais pourront découvrir sa direction affûtée et sensible dans les **2 « Concerts en famille** », à l'affiche de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille.

> « Le 7 oct, nous jouons en formation Beethoven pour un programme d'*œuvres classiques (les cors et les bois par 2) ; le 10 fév 2024, « nous serons plus nombreux sur scène, ce qui est d'autant mieux pour les couleurs du programme que j'ai conçu : une véritable invitation au voyage à travers les partitions de compositeurs fameux qu'inspire la vitalité des folklores ; dans un parcours qui mêle rythmes russes, italiens, mais aussi brésiliens (Villa-Lobos), les auditeurs découvriront une vaste palette d'accents et de couleurs qui sollicitent harpe et percussions, et aussi cors et trombones (ces deux derniers instruments par 4). Vertiges et séduction garantis* », précise Frederico Tibone.

1h de musique, le samedi à 16h
La durée de chaque concert est courte : autour d'1 heure, à 16h le samedi. 45 mn avant chaque concert, le maestro propose un temps d'échange en accès libre (environ 20 mn), afin d'introduire chaque programme ; une marque d'accueil pour accompagner le spectateur qui a choisi de passer l'entrée de l'Opéra de Marseille : quelles sont les œuvres jouées ? Comment fonctionne l'orchestre ?….

2 concerts en famille, pour tous

Samedi 7 octobre 2023
CONCERT EN FAMILLE : « Enfants prodiges »



« Tout en tenant compte de la formation musicale requise pour ce premier concert, j'ai sélectionné 3 compositeurs qui ont été des enfants prodiges, chacun compositeur d'une précocité saisissante. On connaît bien sûr le cas d'Amadeus Wolfgang Mozart ; celui de Rossini aussi, capable d'écrire ses opéras autour de la vingtaine ; on connaît moins le cas de Mendelssohn, esprit romantique, tout aussi vif et lumineux, comme en témoigne sa Symphonie « Italienne » dont les mouvements II et III, auraient pu être écrits à la fin du XVIIIè – à ce titre le III, même s'il n'est pas indiqué « menuet », s'assimile à ce genre et aurait pu être écrit par … Haydn ; il y a donc une relation avec la 40è de Mozart, que nous jouons aussi, sommet classique absolu qui me fascine par la diversité des sentiments, des caractères ; par sa profondeur, une sorte de mélancolie indéfinissable …, tout cela autour du sol mineur.

La justesse de l'écriture, et l'économie des moyens (pas de timbales), la forme sonate parfaitement respectée… tout cela en fait un chef d'œuvre ; une pièce unique. L'ouverture de Rossini que j'ai choisie est pleine d'élégance et de facétie ; c'est une entrée en matière idéale qui sert aussi le thème du concert ».

Information & réservation, ici : https://opera.marseille.fr/programmation/Concert%20en%20famille



Samedi 10 février 2024

CONCERT EN FAMILLE : « Folklore ! »

C'est un voyage, un tour du monde en musique qui regroupe plusieurs pièces conçues par des compositeurs savants,

inspirés par la musique populaire. Les folklores, l'énergie des rythmes, les couleurs associées … il s'agit d'un programme festif dont la diversité séduira immanquablement les spectateurs : Falla et aussi Bizet (Aragonaise et Séguédille, extraits de Carmen, Suite 1) pour l'Espagne, Villa-Lobos pour le Brésil ; Tchaikovsky pour la Russie (extraits de Casse-Noisette), Grieg (danse norvégienne n°1) pour les paysages scandinaves… Figure aussi Brahms (danse hongroise n°5), un compositeur qui m'inspire beaucoup. J'ai tenu à jouer en conclusion, les Soirées Musicales d'après Rossini du Britannique Britten, un compositeur très inspiré par la facétie et la verve de Rossini ».

Information & réservation, ici : https://opera.marseille.fr/programmation/Concert%20en%20famille

Présentation des CONCERTS EN FAMILLE de l'Opéra de Marseille
Propos du chef Frederico Tibone, recueillis en septembre 2023.

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site de l'**Opéra de Marseille** :

https://opera.marseille.fr/programmation/Concert%20en%20famille

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 2024 de l'Opéra de MARSEILLE : https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/

OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024

ENTRETIEN avec le violoniste BRUNO MONTEIRO à propos de son album dédié au jeune Erich Wolfgang Korngold… (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)

Avec la complicité de ses partenaires familiers (**Miguel Rocha**, violoncelle et **Joao Paulo Santos**, piano), le violoniste **Bruno Monteiro** poursuit un parcours musical, téméraire et original. Après un remarquable programme de musique française, son nouvel album éclaire la génie précoce du jeune **Erich Wolfgang Korngold** encore à Vienne, dont l'éclectisme virtuose souligne sa maturité malgré son très jeune âge comme compositeur. Ainsi en témoignent les deux œuvres phares de ce programme : le Trio composé à 13 ans ; puis la Sonate pour violon et piano, chef d'œuvre ainsi révélé, élaboré à 16 ans…



CLASSIQUENEWS : Ce programme dédié à Korngold est rare. Vous vous consacrez à sa musique de chambre. Pourquoi avoir choisi ces 2 partitions : Trio et Sonate, opus 1 et 6 ?

BRUNO MONTEIRO : Ces pièces sont en effet, rares. Le Trio pour piano est joué plus ou moins souvent, mais pas la Sonate pour violon. Je soupçonne parce qu'elle exige un travail très difficile d'un point de vue technique et musical. Et c'est très long, 40 minutes. J'avais déjà joué la Sonate avec João Paulo Santos il y a quelques années. L'idée de ce CD est venue de mon amour pour la musique de Korngold. J'ai proposé à João Paulo et Miguel Rocha de faire un enregistrement qui inclurait le Trio, la Sonate pour violon et une courte pièce pour violoncelle et piano, qui est en fait une transcription de l'un des opéras les plus célèbres de Korngold. Ils ont accepté tout de suite. De plus, le président d'Etcetera Records, Dirk De Greef, a avoué qu'il aimait beaucoup la musique de Korngold et que ce serait génial d'avoir un album dédié à ce répertoire dans son catalogue. Nous étions donc tous à bord. Heureusement, nous avons fait l'enregistrement avec notre ingénieur du son habituel, José Fortes, et nous avons obtenu le soutien de la DG Artes, le département de la culture du gouvernement portugais.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les défis techniques et expressifs de ces deux œuvres ? De l'opus 1 à l'opus 6, comment le jeune Korngold a-t-il évolué / changé son écriture ?

BRUNO MONTEIRO : Ces œuvres sont de l'époque de Korngold à

Vienne. Il a écrit le Trio quand il n'avait que 13 ans. Incroyable. Il y a beaucoup d'influences d'autres compositeurs, de Strauss à Mahler et même Wagner. Cependant, se révèle déjà une voix individuelle. Lorsque nous nous préparions pour les concerts et l'enregistrement, João Paulo Santos a mentionné à plusieurs reprises combien Korngold savait mêler les idées musicales. Naturellement, la personnalité artistique de Korngold n'était pas complètement formée. Le défi était de rendre la musique aussi fluide et naturelle que possible, sans oublier le charme et la passion. Nous devions trouver un moyen de relier toutes les différentes idées et sections pour que la pièce ait du sens.
Dans la Sonate pour violon et piano, écrite lorsque Korngold avait 16 ans, un grand progrès en termes de contenu musical et émotionnel, est manifeste. C'est une pièce plus mûre. Il semble qu'il ait trouvé sa voie, sa voix, qui plus tard ouvrirait la porte, pour ainsi dire, à sa musique de film. C'est une partition très expressive. Même le deuxième mouvement, qui est techniquement difficile, permet l'expressivité dans de nombreuses parties. Et bien sûr, l'écriture pour le violon et le piano est beaucoup plus élaborée par rapport au Trio. C'est l'une des sonates pour violon et piano les plus exigeantes du répertoire. Et physiquement, c'est très fatigant.

CLASSIQUENEWS : Quel est le sens de ce nouvel album par rapport aux précédents, où vous avez abordé la musique française (Chausson, Ysaÿe, et avant Lekeu…)?

BRUNO MONTEIRO : Il y a bien sûr une différence. Avec la musique française en général, on peut être plus fébrile, plus rêveur, plus libre d'émotions. Elle est plus raffinée. Avec Korngold, il y a certes de l'émotion et de la passion, mais elles sont plus directes, plus ouvertes. N'oublions pas qu'il

était encore un garçon quand il a écrit ces partitions. Chez lui tout relève d'une passion débridée.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait la signature musicale et artistique du Trio que vous formez avec Miguel Rocha et Joao Paulo Santos ?

BRUNO MONTEIRO : Nous nous entendons très bien, musicalement et personnellement. Et nous nous respectons beaucoup. Nous contribuons tous au résultat final. Bien sûr, João Paulo Santos a la partition complète et parce qu'il est aussi un chef d'orchestre fantastique, il a une vue plus large sur l'ensemble. Miguel et moi nous n'hésitons pas à donner nos idées aussi ; mais en tant qu'instrumentistes sur cordes, nous devons veiller à beaucoup d'éléments spécifiques entre nous deux, comme l'intonation, la tenue d'archet, les doigtés et ainsi de suite. Après un travail defond intense, et les répétitions (nous avons travaillé dur), lorsque nous avons joué sur scène ce programme et dans les sessions d'enregistrement, notre objectif principal était de jouer non pas comme 3 personnes, mais comme une seule. Une unité. La même émotion et le même intellect. Parce que, en définitive, c'est l'essence même de la musique de chambre, comme de toute la musique.

Propos recueillis en septembre 2023.

CRITIQUE CD

_____

LIRE aussi **notre critique du CD ERICH WOLFGANG KORNGOLD** : Music for Violon, Cello, piano (Bruno Monteiro, Miguel Rocha, João Paulo Santos) CLIC de CLASSIQUENEWS Automne / fall 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-korngold-music-for-violin-cello-piano-trio-sonate-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/

CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate…), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)

ENTRETIEN avec CAMILLE DELAFORGE, directrice musicale de l'Ensemble Il Caravaggio, à propos du programme « Héroïnes »…

Inspirée par la peinture du peintre Caravage, aussi



révolutionnaire quepoétique, **Camille Delaforge** a choisi d'intituler son propre ensemble en hommage à ce génie du pinceau au début du XVIIè. Suivant l'exemple de ce créateur inclassable et inspirant, la claveciniste et directrice musicale de l'Ensemble Caravaggio prolonge l'esprit du clair-obscur et ce réalisme émotionnel nouveau qui fondent l'art Baroque. Entretien exclusif à l'occasion de la parution du programme « Héroïnes », une collection de pièces rares françaises qui illustre aussi l'évolution de la cantate baroque française… clair écrin pour la représentation des héroïnes en musique (Clorinde, Armide…). Si chacune souffre, il y a au terme de l'expérience, la joie d'un cœur vaillant qui est est allé jusqu'au bout de ses convictions (Lucretia)… Demain, Camille Delaforge rêve de diriger des opéras avec les chanteurs qui travaillent avec elle régulièrement. Une académie de jeunes chanteurs au sein d'Il Caravaggio va même voir le jour… (CD « Héroïnes », **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023**).

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez-vous choisi de baptiser votre ensemble « Il Caravaggio » ? A quel univers artistique / esthétique cela renvoie-t-il ?

CAMILLE DELAFORGE : Ce nom m'évoque immédiatement le clair-

obscur qui est un élément important dans l'interprétation de la musique baroque, à l'instar de cet élément technique dans la peinture du Caravage. Ce qui m'a cependant le plus marquée chez ce peintre est son rapport aux émotions charismatiques qui sont portées par les gens du peuple. Ces modèles, des gens de la rue, sont les muses de son art. En cela, la musique peut rejoindre cette volonté de vérité saisissante, en cherchant à parler avec sincérité à travers son interprétation tout autant qu'en s'intéressant aux formes musicales et à leur rapport au public de la musique classique (il y a plusieurs siècles tout comme à notre époque).

CLASSIQUENEWS : Le programme « Héroïnes » porte une signature artistique déjà très caractérisée. En quoi sur le plan instrumental et dans la conception du programme, le cycle est-il emblématique de votre ensemble ?



CAMILLE DELAFORGE : Il y a des pièces qui nous accompagnent pendant plusieurs années et c'est le cas de certaines œuvres de ce programme. J'ai découvert la Morte di Lucretia de Montéclair lors de mes études au CNSM et l'on peut dire que ce programme est tout d'abord le reflet de ces années à réfléchir sur cette pièce, tant je trouvais la forme, la tension dramatique, le sujet et l'écriture proposant une forme aboutie du genre de la cantate française. J'ai par la suite, voulu faire des recherches autour de la forme de la cantate en

France, en gardant ce qui caractérisait l'originalité dramatique de cette cantate : le choix d'une figure tutélaire, Lucrèce. En effet, on retrouve dans de nombreuses cantates les grands héros des mythes passés, Orphée, Roland, etc, mais il existe aussi des représentations des Héroïnes dans la littérature de cette époque et il a été passionnant de voir comment la musique représentait le charisme au féminin.
Ce disque rassemble également ce mélange des arts sacrés, savants et populaires en proposant, aux côtés de cette incroyable Armide trahie, la chanson de cette fillette dont l'amour est parti aux Amériques. Je trouve toujours pertinent de relier ce qui est exprimé par l'art populaire aux sentiments de la musique dite savante. On y voit les similitudes qui arrivent à ancrer les sentiments extrêmes des cantates de ce disque, dans un discours plus accessible et sincère. Enfin, ce disque rassemble la génération d'artistes, instrumentistes et chanteurs, que je trouve exceptionnels, et qui je l'espère, resteront des figures incontournables de l'ensemble.

Que ces figures soient un mythe ou une réalité,
ces héroïnes racontent toutes une histoire
où leur humanité est mise à mal

CLASSIQUENEWS : De quelles héroïnes s'agit-il ?

CAMILLE DELAFORGE : J'avais très à cœur de réfléchir aux parcours des héroïnes. Durant mon enfance, il existait très peu de figures féminines héroïques mises en valeur au cinéma,

dans les livres, dans tout ce qui faisait la culture. Quand je cherchais à m'identifier à un modèle, les héros masculins prenaient toujours le pas tant ils étaient valorisés dans notre société. En voyant ma fille, j'ai voulu réfléchir à cette posture dans la société afin de lui donner un imaginaire plus ouvert. Au final, le destin de ces femmes est très fort et même pour une enfant, il y a beaucoup de valeurs intéressantes à partager. J'ai donc cherché dans ce fil d'Ariane ce qui me semblait accessible et transposable à nos enjeux actuels, non pas pour opérer une transposition déplacée, mais pour saisir dans leurs contextes ce que ces femmes transmettaient à travers les générations. Que ces figures soient un mythe ou une réalité, ces héroïnes racontent toutes une histoire où leur humanité est mise à mal. Et pourtant, la grandeur de Lucrèce réside bien dans la musique finale de la cantate de Montéclair. Lorsque j'ai abordé cette œuvre, je ne comprenais pas la fin si joyeuse. J'avais presque (scandaleusement!) envie de la couper. A force de réflexion, j'ai compris que, bien au contraire, on ne pouvait pas s'en passer. C'était le sens du geste de Lucrèce : la joie de porter ses croyances jusqu'au bout, même si cela impliquait sa mort. C'est le principe fondateur de la foi du « Héros ». Ainsi, toutes ces femmes ont un trait caractéristique qui rend leur existence passionnante et leur mise en musique très intense.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous sélectionné les pièces de ce programme ? Quel est le lien qui fédère ainsi Dornel, Lully, Jacquet de la Guerre, Grandval, Montéclair…? Notez-vous une évolution dans l'écriture et la conception de la cantate française à travers le choix des auteur/es ainsi choisis ?

CAMILLE DELAFORGE : Tout d'abord, je sélectionne toujours du répertoire car la musique que j'y aperçois m'émeut, voire me bouleverse. C'est mon premier critère. Je n'interprète jamais du répertoire pour le plaisir intellectuel d'une redécouverte ou d'une originalité à faire découvrir. Il faut que la musique me transcende et que je veuille la jouer. Construire un programme et un disque, c'est pouvoir être en capacité d'écouter ces œuvres des dizaines, voire des centaines de fois, de pouvoir les ré-interpréter en concerts pendant des années. Autant vous dire qu'il faut tout de même être passionné par ce que l'on fait.
Une fois cette base posée, j'ai opéré une première sélection de répertoire (j'en choisis toujours beaucoup plus afin d'avoir plusieurs possibilités pour construire le programme) qui traitait du sujet des figures féminines tant en posture de guerrière, qu'en position de figure politique, des figures mythiques de magicienne, ou tout simplement des textes forts. J'avais en même temps l'envie d'explorer la vision d'une compositrice qui met en musique une figure féminine et c'est pourquoi Elisabeth Jacquet de la Guerre a rejoint le projet. Il n'y a pas vraiment de principe d'évolution entre ces différentes pistes. Je note surtout l'attachement des compositrices et compositeurs à explorer une caractéristique dans leur ouvrage : Montéclair y développe l'italien mélangé à la musique française et présente un cantate très classique en son genre même si la fin dont j'ai parlé précédemment est dramaturgiquement exceptionnelle. Dornel et Lully ont aussi tous deux leurs caractéristiques : Lully écrit sa cantate également en italien tandis que Dornel explore la mise en musique d'un personnage secondaire au drame pendant toute la cantate. Cela permet à l'auditeur de suivre le récit, la narration de la mort de Clorinde avec un regard distancié, comme si l'interprète de la cantate était lui-même le spectateur du drame.



CLASSIQUENEWS : Vers quelles directions allez-vous conduire votre ensemble ? Ce programme est-il l'amorce d'autres projets ?

CAMILLE DELAFORGE : J'ai toujours voulu diriger des opéras. Ce genre me fascine, de la période baroque jusqu'à nos jours. Cet art total qui demande des mois de préparation, qui met en jeu tant de corps de métier, je suis comme une enfant quand j'arrive sur un projet d'opéra. L'ensemble prépare son premier opéra en scène pour 2025 et nous venons d'enregistrer notre premier opéra de Mozart (Die Schuldigkeit des Ersten gebotes) à paraitre en 2024. Ce fût une expérience incroyable! J'aime construire les choses en prenant mon temps, et j'aime arriver sur un projet en me sentant capable d'en assumer tous les tenants et aboutissants. On dit souvent que la cantate est un

genre de petit opéra, alors j'ai peut-être construit ce projet pour respecter ma culture du petit pas par petit pas. Par ailleurs, je travaille toujours sur les genres vocaux, et à chaque production, je me réjouis de rencontrer de nouveaux chanteurs. Il s'agit ici de notre première collaboration avec Victoire Bunel, collaboration qui va perdurer dans notre prochain projet d'opéra en scène. Bien sûr, mes rencontres de coeur avec Anna Reinhold et Guilhem Worms datent de plusieurs années maintenant, mais je sais déjà que nous nous retrouvons également sur nos prochains projets, et cela me réjouit.
2024 verra également la naissance de l'Académie jeunes chanteurs d'Il Caravaggio. Huit chanteurs vont pouvoir rejoindre l'ensemble, se former et prendre part à certaines de nos productions dans un cadre professionnel. C'est l'occasion pour moi de porter cette jeune génération de chanteurs que je trouve exceptionnelle.

CLASSIQUENEWS : Avez vous une anecdote sur l'enregistrement et les sessions de travail qui lui sont liées ?

CAMILLE DELAFORGE : Les enregistrements sont toujours remplis d'anecdotes, et celui-ci n'a pas échappé à la tradition. Le premier jour d'enregistrement n'a pas eu lieu en temps voulu. La voiture transportant les instruments, les chanteurs et moi-même a eu un accident (que de la tôle froissée bien heureusement!) mais rien n'a pu arriver à temps et nous avons passé notre journée avec la dépanneuse et au garage! Heureusement, nous enregistrions dans le merveilleux château de Versailles où les équipes se sont tout de suite adaptées. Nous avons enregistré la nuit, au moment des tests pour les feux d'artifices nocturnes. Nous faisions de toutes petites prises car le bruit empêchait l'enregistrement de continuer,

mais nous courrions tous comme des enfants voir les feux au-dessus des jardins. C’est un souvenir épique!

Propos recueillis en sept 2023
Photos ©Julien Benhamou

CRITIQUE CD



LIRE aussi notre **critique du CD Héroïnes** par l’Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, clavecin et direction / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

L’ensemble « Il Caravaggio », dirigé par Camille Delaforge, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroɴnes tragiques et dignes : Clorinde et Lucretia / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l’attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs…

ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l’Opéra de Marseille

CLASSIQUENEWS : Qu’est ce qui rend votre nouvelle saison à la fois, cohérente et aussi spécifique ?

MAURICE XIBERRAS : Ce qui rend cette nouvelle saison 2023 2024 singulière et riche, c’est son éclectisme ; chaque saison, nous veillons particulièrement à respecter le goût de notre public. Celui-ci est en cela authentiquement méditerranéen : il aime les grandes et belles voix, dans des mises en scène ni trop modernes ni trop décalées.

La cohérence et l’unité sont assurés par le souci d’équilibre;

chaque saison je veille à proposer de la musique contemporaine, du grand répertoire (Verdi évidemment), mais aussi chaque saison un opéra de Mozart. Place est accordée aux raretés et à l'opéra français ; ainsi nous ouvrons la nouvelle saison 2023 – 2024, avec Meyerbeer dont les Huguenots avaient fermé la saison passée; jouer aujourd'hui L'Africaine est un défi. Notre spécificité tient aussi au fait que l'Opéra de Marseille dispose d'une seconde salle (l'Odéon), laquelle affiche traditionnellement des opérettes, soit 7 à 8 productions par saison ; c'est une spécificité marseillaise qui complète comme nul par ailleurs, la saison lyrique de l'Opéra.

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les « plus » de cette saison, les productions emblématiques de la maison ?

MAURICE XIBERAS : Évidemment l'Africaine de Meyerbeer, véritable rareté française dans le genre grand opéra ; cette nouvelle production sera d'autant plus attendue que nous avons clôturé la saison passée avec un autre grand opéra de Meyerbeer, « Les Huguenots » : un ouvrage à grand spectacle qui réclame une distribution solide, des chœurs impeccables, un orchestre idem. « L'Africaine » a une histoire particulière avec l'Opéra de Marseille car c'est au cours de la dernière production de l'ouvrage en 1917, qu'un incendie a ravagé le théâtre. Comme pour les Huguenots, nous avons la chance de disposer d'excellentes voix qui permettent de produire aujourd'hui de tels ouvrages. Ainsi entre autres Karine Deshayes ou Jérôme Bouteiller qui faisaient partie des Huguenots, cette nouvelle production est très prometteuse.

Autre singularité cette saison, l'opéra méconnu de Maurice Ohana, « L'Autodafé » , grande fresque lyrique que j'avais remarquée à Lyon, dirigé alors par Louis Erlo, que nous proposons en forme oratorio, réalisée par Musicatreize, Rolland Hayrabedian. Le sujet très sensible parle toujours à

notre actualité : le fanatisme politique et religieux qui est évoqué à différentes époques, à travers les siècles. L'écriture est particulièrement soignée, dramatique, riche en innovations, en particulier pour le chœur ; l'orchestration intègre une bande magnétique, une guitare électrique. C'est une œuvre forte à (re)découvrir absolument.

CLASSIQUENEWS : quelles sont les ressources propres à l'Opéra de Marseille et qui lui assurent sa singularité artistique ?

MAURICE XIBERAS : L'Opéra de Marseille dispose d'un chœur. Il comptait 54 choristes jusqu'en 1990. Aujourd'hui il s'est réduit à 30 permanents, avec des renforts selon les productions. L'Opéra dispose aussi d'un Orchestre Philharmonique de circa 80 instrumentistes que notre chef Lawrence Foster a accompagné pendant plusieurs décennies, œuvrant sans relâche pour atteindre son niveau actuel, le faisant aussi voyager en Europe [entre autres à Amsterdam] et jusqu'en Chine ; réalisant aussi un cycle régulier d'enregistrements (édités chez Pentatone) ; deux nouvelles réalisations sont d'ailleurs programmées cet été : elles vont couronner le travail réalisé avec le maestro.

La nouvelle saison 2023 – 2024 marque un changement de cap car nous accueillons un nouveau directeur musical, Michele Spotti ; la première rencontre décisive s'est produite en 2021 en pleine pandémie quand nous avons produit coûte que coûte Guillaume Tell de Rossini : malgré le contexte contraignant, la complicité avec les musiciens a été immédiate. Michele est un chef lyrique mais aussi symphonique qui permettra aussi outre la saison lyrique proprement dite, de développer notre cycle de concerts purement symphoniques [environ 10 programmes en moyenne chaque saison].

Son arrivée permettra de renouveler l'offre musicale en intégrant davantage ce que nos publics apprécient à Marseille,

comme le hip hop par exemple.

CLASSIQUENEWS : Avec le temps, de saison en saison, avez-vous accompagné certains artistes sur la durée, en permettant un travail d'approfondissement sur le plan artistique ?

MAURICE XIBERAS : J'ai été moi-même chanteur ; je comprends l'évolution, les contraintes, les particularités du chant. Chaque voix évolue, s'épaissit, perd de son étendue, de sa souplesse, dans les aigus, en clarté… Tout cela compte pour le choix de chaque soliste quand au rôle que nous choisissons : est ce le bon moment ? Je m'évertue toujours à mesurer les choix des distributions : que veut le chanteur précisément ? Quel rôle le plus adapté se présente à lui ? Selon quels moyens vocaux ?

Ainsi se sont noués des liens féconds avec Patricia Ciofi, Béatrice Uria-Monzon, Karine Deshayes… Je pense aussi aux débuts à Marseille d'Ermonela Jaho dans Traviata, ceux du tout jeune Stanislas de Barbeyrac ; ainsi avec Jérôme Boutillier ou de Marie-Ange Todorovitch, sans omettre Enea Scala…tous ont à un moment donné, marqué l'histoire de l'Opéra marseillais. Ainsi avec Nicolas Courjal, nous poursuivons un cheminement propre : je lui ai proposé de tenir enfin un premier rôle quand il se cantonnait toujours aux seconds. Nicolas a chanté à Marseille Philippe II dans Don Carlo, puis Méphistophélès dans Faust de Gounod ; il a chanté Marcel des Huguenots… Et s'apprête donc la saison prochaine, à assumer une nouvelle prise de rôle, non des moindres : le rôle-titre du Don Quichotte de Massenet.

Actuellement Karine Deshayes réalise un parcours passionnant à Marseille. Elle a chanté pour nous La reine de Saba de Gounod ; Valentine des Huguenots la saison dernière… Elle sera donc L'Africaine en octobre prochain. Un nouveau défi prometteur.

Lien vers critique Les Huguneots avec Karine Deshayes :

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 6 juin 2023. MEYERBEER : Les Huguenots. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal… L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra.

---

5 événements de la saison 23 / 24
de l'Opéra de MARSEILLE

Parcourons ensemble les 5 productions « événements » de cette saison 2023 / 2024. Pouvez-vous préciser pour chacune ce qui en fait un temps fort à ne pas manquer ?

1

L'AFRICAINE… C'est un ouvrage historique dans lequel Karine Desayes va réaliser une nouvelle prise de rôle aussi écrasante que prometteuse car tous les airs de Selica, sont bouleversants. Des voix inoubliables avant elle ont marqué l'interprétation du personnage : de Montserrat Caballé à Grace Bumbry… Les airs de Vasco de Gama dont est éprise Selica sont plus connus. Jérôme Bouteiller devrait préserver le relief de cet autre rôle passionnant. La partie dédiée aux chœurs est aussi remarquable et comme c'est souvent le cas du grand opéra, apporte un souffle et une ampleur dramatique particulière.

Souhaitons que la réussite et le succès qui ont accompagné le précédent Meyerbeer [Les Huguenots] se renouvellent à Marseille avec cette Africaine.

2

ATTILA
Présenté en version de concert, cet opéra de Verdi a tout pour plaire au public : il compte de nombreux airs patriotiques et nécessite de grandes et belles voix dont celle attendue de Csilla Boross (Odabella) qui fut notre Abigail dans le Nabucco de la saison passée.

3
DON QUICHOTTE
L'Opéra de Marseille a le souci de présenter chaque saison un ouvrage français. Jules Massenet a composé un ouvrage bouleversant qui s'appuie sur le personnage central, très abouti du Chevalier soldat. Nicolas Courjal avec cette prise de rôle poursuit son parcours avec la complicité du public marseillais. D'autant que c'est pour lui le bon moment : il possède la longueur et la largeur vocales, la souplesse et cette intelligibilité exemplaire, qualité de plus en plus rare chez les chanteurs. En outre, son souci des phrasés s'avère tout aussi admirable ; il a été d'abord violoniste ; ceci explique peut être cela.

4
UN BALLO IN MASCHERA
Ce chef d'œuvre de Verdi n'avait pas été produit à Marseille depuis 2008. Nous nous réjouissons de retrouver le ténor Enea Scala dans le rôle principal (Riccardo). D'autant qu'il a pour partenaire, la soprano Marta Torbitoni dans le rôle d'Amelia. Autre prise de rôle très attendue.

5
Le dernier coup de cœur de la saison 2023 2024 est le cycle des **CONCERTS FAMILLE** qui met l'accent sur l'activité et l'identité de notre orchestre philharmonique. C'est une offre

spécifique et nouvelle qui devrait séduire un nouveau public ; il s'adresse aux enfants (dès 5 ans), et leurs parents. Chaque concert est programmé en semaine, un jour sans école et propose des œuvres accessibles que le chef explique et présente avant chaque performance.

_____

Enregistrements discographiques (réalisés à l'été 2023)
Les 2 programmes enregistrés fin août chez Pentatone : airs d'opéras et concertos de Martin et Guetti…

Découvrir la nouvelle saison 2023 2024 ici
https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024

Lien vidéo : **TEASER Opéra de Marseille – Nouvelle saison 2023 – 2024**

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS
Du mardi 30 mai au samedi 17 juin 2023

NOUVEAUX ABONNEMENTS

À partir du mardi 20 juin 2023

ACHAT DE PLACES À L’UNITÉ
Mardi 27 juin 2023
Ouverture exceptionnelle des ventes – à partir de 9h – Hall de l’Opéra / Guichet de location de l’Odéon et sur billetterie.marseille.fr

RÉSERVATION / RENSEIGNEMENTS

BILLETTERIE DE L’OPÉRA
Angle place Ernest Reyer / rue Molière, 13001 Marseille
Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15
04 91 55 11 10 | 04 91 55 20 43

BILLETTERIE DE L’ODÉON
162, la Canebière – 13001 Marseille
Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15
04 13 94 85 20

ENTRETIEN avec Bruno Procopio à propos du programme « Mythique » présenté au

Festival Berlioz 2023

A l’occasion de son concert à La Côte Saint-André, chez Mr Berlioz (21 août 2023 : concert « Mythique »), le claveciniste et chef Bruno Procopio souligne l’identité et les missions de l’orchestre qu’il a fondé en oct 2021, le JOR : JEUNE ORCHESTRE RAMEAU.



« Pour les jeunes instrumentistes, le JOR offre l’occasion inédite de s’immerger au sein d’un grand orchestre formé par des musiciens d’exception et de se connecter avec des artistes du monde entier qui affluent en France pour interpréter les œuvres de Rameau. Imaginez écouter un orchestre de cette envergure, avec des musiciens aguerris et issus de diverses régions du globe, n’est-ce pas là l’incarnation même de l’Universalité chère à l’époque des Lumières ? », avoue Bruno Procopio.

Le JOR se présente aujourd’hui comme une aventure inédite, un laboratoire orchestral d’excellence. « C’est précisément pour cette raison que de prestigieux conservatoires eu*ropéens se sont associés à nous. C’est pour cette raison aussi que le Sistema des Orchestres du Venezuela compte parmi nos partenaires majeurs. En effet, cette année encore, nous avons eu l’honneur d’accueillir le premier violon du Bolivar. Il est grand temps que les organismes de subvention français ainsi que les entreprises s’engagent à soutenir et à parrainer cet orchestre hors du commun. Notre souhait est que cette initiative, qui allie Patrimoine, Excellence et Jeunesse,*

trouve un enracinement durable dans notre pays. Je nourris le rêve de voir Dijon, ville natale de Rameau, devenir le creuset d'une dynamique rayonnante autour de son plus illustre ambassadeur : Monsieur Rameau. Une telle entreprise ne manquerait pas d'ajouter une nouvelle dimension à notre voyage musical. »

C'est aussi restituer au public français, une part essentielle de notre patrimoine. Pourtant Berlioz, Debussy et Ravel… comme l'orchestre français classique et romantique ne seraient pas ce qu'ils sont, sans l'héritage du traité d'orchestration de Rameau ; ses opéras, sont d'une force poétique inouïe qui dépasse toute imagination ; Rameau, génie de l'orchestre, génie de l'opéra, homme de théâtre inégalé a révolutionné l'histoire du genre, à compter de son premier opéra Hippolyte et Aricie, fameux scandale de 1733. : et pourtant, chaque saison lyrique, combien sont donnés sur les scènes hexagonales ? Une portion congrue. Grâce au JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, Bruno Procopio entend bien inverser la situation – Photos du concert du 21 août © classiquenews.tv 2023

_____



CLASSIQUENEWS : Présentez-nous ce programme spécialement conçu pour le Festival Berlioz 2023. En quoi est-il représentatif du travail que vous menez depuis 3 ans avec les jeunes instrumentistes du JOR ?

BRUNO PROCOPIO : Nous avons reçu l'invitation de la part de Bruno Messina, directeur du Festival Berlioz, pour élaborer un programme qui devrait prendre en compte des œuvres orchestrales de Rameau autour de la thématique « Mythique ». En tant que Jeune Orchestre Rameau, les œuvres orchestrales de Rameau sont au cœur de notre activité. Nous avons également inclus à sa demande des pièces de l'opéra « Hercule Mourant » d'Antoine Dauvergne, en écho à un autre programme de l'édition 2023 du Festival Berlioz, ainsi que des airs mettant en vedette la sublime soprano Jodie Devos.
Ce travail m'a paru passionnant et facile, car mes airs préférés de Rameau sont adaptés à la tessiture de Jodie Devos. Antoine Dauvergne était lui-même un admirateur de Rameau ; un hommage manifeste aux « Indes Galantes » de Rameau existe dans

son opéra « Hercule Mourant ». Le JOR a déjà travaillé et enregistré plus de 2 heures de pièces orchestrales de Rameau ; beaucoup d'entre elles restaurées pour l'occasion par la musicologue et responsable des Éditions Opera Omnia, Sylvie Bouissou. Nous avions alors un vaste choix de pièces à fusionner pour ce programme. J'ai créé un petit opéra imaginaire, tout en respectant les principes mêmes de Rameau ; à savoir, l'insertion de danses entre les airs chantés, des enchaînements harmoniques cohérents, de changements d'atmosphère abruptes et des chaconnes, vastes compositions orchestrales qui clôturent les ouvrages.
Le JOR est un laboratoire orchestral d'excellence qui accueille des musiciens du monde entier. Ils cherchent à vivre une expérience de haut niveau autour de la musique de Rameau, entourés par des solistes de premier plan. Ce concert était précisément la synthèse de toutes nos actions.



CLASSIQUENEWS : Dans le choix des œuvres, y a t-il des inédits de Rameau, des versions rares [extraits d'opéras connus]?

BRUNO PROCOPIO : Quelques pièces ont été créées par le JOR en 2021 lors de sa première édition (disque couronné par un Prix d'Excellence et meilleur disque de l'année selon la revue Scherzo en Espagne). Il s'agit d'une version alors inédite du « Bruit de Guerre » de Hippolyte et Aricie (1742) et des « Sybarites ». Le programme vocal a été axé sur deux œuvres majeures du répertoire, à savoir « Tristes Apprêts » de Castor et Pollux et « Aux langueurs d'Apollon » de Platée. Nous avons principalement évolué dans l'univers de l'Amour, avec plusieurs pièces où les flûtes et les violons suggèrent le ramage.



CLASSIQUENEWS : En quoi l’Orchestre que vous avez dirigé le 21 août dernier, est aussi une expérience pédagogique pour le perfectionnement des jeunes musiciens concernés ?

BRUNO PROCOPIO : Jouer Rameau en orchestre demeure un privilège, même pour les professionnels. L’effectif demandé par Rameau dépasse souvent les ensembles traditionnels constitués, créant un défi non seulement pour les jeunes musiciens, mais également pour les professionnels chevronnés. Rameau innove en permanence ; il requiert une virtuosité sans équivalent au 18ème siècle, mais il demande également une

sensibilité vocale qui lui est propre. Les instruments à vent doivent souvent exprimer les mélodies dans l'extrême aigu de leurs tessitures et les jouer de façon naturelle alors qu'elle sont souvent chargées d'ornements.

Jouer Rameau est toujours un défi de taille. Au début de la production, les encadrants, musiciens de renom et de référence dans leurs instruments, doivent modeler les pupitres en tenant compte des différentes écoles. Par la suite, l'orchestre doit se surpasser pour saisir le caractère de chaque pièce (guerre, ramage, airs de virtuosité, etc.). Ces pièces sont souvent de caractère antagoniste, allant de l'extrême allégresse à une forte densité dramatique (guerre, paix, amour).

Je dois transmettre à l'orchestre une large gamme d'émotions. Seuls les musiciens ayant une connexion sensorielle, une sensibilité particulière avec la musique de Rameau peuvent véritablement transmettre la profondeur de cette musique. Cette profondeur émane non seulement de ses mélodies, de ses harmonies mais aussi de son langage, qui lui est propre. Cette musique ne laisse pas de place à une interprétation légère, insipide, flatteuse. Elle se développe dans les cimes, au Parnasse.
Je suis bien conscient de ma chance et surtout de ma « mission » ; évoquer la mission revient également à évoquer le patrimoine, la transmission de connaissances, le partage et l'entente générationnels, la rencontre entre musiciens de tout horizons culturels. Nombreuses sont les œuvres de Rameau qui restent encore à découvrir, à éditer. La plupart des musiciens baroques, même les plus chevronnés, n'ont pas encore eu l'opportunité de jouer certaines pièces du répertoire. Notre mission en tant que jeune orchestre est de créer un lieu d'émulation autour du plus grand compositeur du baroque français.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements pour l'accueil chaleureux du Festival Berlioz et la confiance que son directeur, Bruno Messina, a placée envers notre démarche.

Propos recueillis en août 2023

Photo : Portrait de Bruno Procopio @Restrepo_watches

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du concert MYTHIQUE par le JOR / Bruno Procopio – La Côte Saint-André, Festival Berlioz, le 21 août 2023 :https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-cote-saint-andre-chapelle-de-la-fondation-dauteuil-le-21-aout-2023-rameau-dauvergne-j-devos-jeune-orchestre-rameau-b-procopio/

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. Jodie Devos / JOR Jeune Orchestre Rameau / Bruno Procopio.

CRÉATION : ALTAR de Léo Marillier (création le 23 sept 2023)

Léo MARILLIER a répond à notre invitation : expliquer sa



nouvelle partition : « **ALTAR**« , créée lors du concert de clôture du Festival INVENTIO (dont il est le directeur artistique), ce **23 sept 23**. Sa source littéraire évoque ce guéridon hugolien, ou table à 3 pieds, qui martelait en signe de connexion, le passage ouvert avec l'autre monde… En référence à son prétexte spiritiste, l'œuvre en création tisse « le son mort ou la mort du son » qui sont ainsi invoqués comme de nouveaux sujets inspirants. A la confluence du fantastique, et d'une certaine divagation féconde opérant souvent un délire poétique, le compositeur aime jouer sur tous les registres du sens (*Altar / Autel / Autre*…) ; il nous parle ainsi « *des aboiements de l'âme*… », bornes d'un imaginaire en réalité illimité qui inspire le violoniste compositeur, en quête d'une autre écriture, à l'écoute de l'invisible comme de l'ineffable que seule la musique semble un temps béni, « matérialiser »…

ALTAR POUR AUTEL / AUTRE…

1. Altar, mot anglais pour 'autel', invoque aussi un rapprochement avec l'Autre (alter). La pièce est fortement inspirée par ma lecture de l'énigmatique et mystique 'Livre des Tables' de Victor Hugo. Livre de conversation avec les esprits, entre les morts et les vivants, ouvrage étrange, compendium des séances de spiritisme auxquelles il a participé pendant son exil dans les îles anglo-normandes. La table tournante du spiritisme, cette porte vers l'au-delà avec ses trois pieds qui craquèlent, épellent, dénoncent ou promettent,

a fasciné Hugo… a crevé les abcès suscités par trois traumatismes majeurs : politique, personnel et créatif.

Le rapprochement entre la table et le piano m'est venu tout de suite à l'esprit ; autre table messagère, le piano, et ses trois pieds, ses borborygmes et confidences sonores adressés à l'audience, le vacillement, le grondement de l'instrument provoqués par l'interprète… « Le livre des Tables », production spontanée d'images, de fantasmagories, d'allégories, se voile, se dévoile, se livre à la manière d'une succession de rêves, par des processus combinés de déplacement, remaniement, projection….

LE SON PERCE LE SILENCE

2. Ainsi composer s'appuie sur un socle mémoriel forcément lui aussi remanié, censuré, maquillé. En tous cas, cette parole remaniée s'égrène, entrecoupée de longs silences, comme une lumière qui chercherait à tout prix à traverser une paroi. Le sujet de la pièce « Altar » – L'Autre – est précisément l'écoute de ce moment où le son perce le silence – et le caractère éphémère, vain, où neuf de telle ou telle apparition. De l'une à l'autre, l'interprète se déplace, comme pour tâter l'instrument, le susciter de divers angles.

L'impression de forme ouverte vient de la fusion de ces angles en un tout, comme un alphabet étrange qui serait récité sur le piano, épelé, se confondant, via l'usage de la pédale, vers l'agrégation indifférenciée d'idées musicales.

LE SON MORT, LA MORT DU SON,
LA VIE EFFRÉNÉE D'UNE ONDE SONORE

3. De ce fait, la pièce présente un matériau harmonique saisissable, ancré dans une continuité, invoquant le son mort, la mort du son, la vie effrénée d'une onde sonore. Pièce opaque et métissée, elle est traversée de craquements, rythmée par des bruits de touches, ou de pédales ; le présent s'y étire comme un animal sous le poids de la communication parfois agressive, désespérée, entretenue avec les ancêtres sacrés. Cette transgression, ce geste d'aller chercher la parole disparue, ou même jamais dite, ces aboiements de l'âme, sans censure, m'intéressent et me troublent profondément. L'œuvre d'art constitue une voie entre un acte rituel et un acte quotidien, entre un acte unique, et un acte inutile. « Altar » donne à voir un peu de mon propre chemin de compositeur.

AGENDA



Samedi 23 sept 2023, 18h. BRAY-SUR-SEINE (77, seine et Marne), église Sainte-Croix – Concert SCHUBERT (Sonates) et création d'ALTA de Léo Marillier, nouvelle partition pour piano (création) – David Saudubray, piano / LIRE ici notre présentation du Festival INVENTIO 2023, 2 derniers concerts d'un été indien musical : https://www.classiquenews.com/festival-inventio-77-les-9-puis-23-sept-2023-brahms-schubert-marillier/

Festival INVENTIO (77) : les 9 puis 23 sept 2023. Brahms, Schubert, Marillier…

ENTRETIEN avec Hélène SCHMITT, à propos de son nouveau CD (4ème Livre des Sonates de JEAN-MARIE LECLAIR)

CLASSIQUENEWS : Pourquoi jouer et enregistrer aujourd'hui Leclair ? Que représente ce nouveau défi à ce moment de votre travail ?



HÉLÈNE SCHMITT: Il appartient aux musiciens de rendre hommage à la musique du passé, notre patrimoine que des générations attentives nous ont conservé et transmis. La musique nous permet de vivre et revivre, même des années après avoir été écrite, parfois même à notre insu, la puissance des œuvres où frémit l'Histoire tout entière. La musique est chargée de sens, que nous le captions ou non. Ainsi le musicien chemine sur cette ligne de crête :

d’un côté, il lui faut faire entendre une musique écrite, avec tous ses sucs historiques; de l’autre faire éclater une vérité présente. C’est dans l’embrassement avec l’œuvre, à la fois fidèle et affranchi d’elle, que se fabriquent et se renouvellent les interprétations. Si l’on croit à tout cela, comme moi, alors enregistrer devient désirable, et même un désir irrépressible.

Enregistrer le Quatrième Livre de Leclair était un souhait de longue date.

Je voulais m’aventurer au plus près de ce musicien, fondateur de la grande école de violon française. J’étais attirée par sa musique et bouleversée par ce que l’on sait de sa vie. J’ai voulu m’immerger en lui. Longtemps je ne me suis pas sentie prête pour tout lui donner. Mais avec le temps, le travail, l’approche patiente, c’est allé de mieux en mieux.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous choisi ces 4 premières Sonates ? Que manifestent-elles de votre vision de Leclair ?

HÉLÈNE SCHMITT : J’ai voulu qu’on puisse tout de suite entendre cette profusion, cette richesse d’affects, ces contrastes si typiques à cet opus. Qu’on y entende les fondements du discours de Leclair : l’italianité et le goût français. Aucune sonate n’a le même climat. Quant à ma « vision », s’il est certain que j’en ai eu une pendant l’enregistrement, mais le mot est un peu trop définitif ou restrictif à mon goût… je préfère « osmose » ou « intimité ». Tout ce que je peux dire, c’est que j’ai cherché de tout mon cœur à lui rendre sa poésie et à en explorer toutes les nuances. Je crois que je vais évoluer encore, me transformer tout en continuant à le jouer. Plus on étudie passionnément un artiste et son œuvre, plus le champ des possibles s’ouvre, un peu comme en amour : c’est un work in progress.

Le violon flamboyant, intime de Jean-Marie LECLAIR par Hélène SCHMITT



CLASSIQUENEWS : Quels en sont les principaux défis techniques et artistiques ? Qu'avez-vous travaillé particulièrement avec les autres instrumentistes de ce premier cycle ?

HÉLÈNE SCHMITT : C'est une musique très exigeante, techniquement parlant. Le jeu en double-corde, ou en accords, est traité avec complexité et beaucoup d'élan. La technique d'archet est poussée au plus haut niveau ; une dentelle de fines articulations, bariolages, arpeggi et staccato, sans

oublier le legato, signature italienne s'il en est, requérant du violoniste « l'arcata lunga » – cette colonne d'air des chanteurs – pour les adagios.
Quant au discours, il est tout de générosité et d'élan, de profondeur aussi ; moins immédiates mais tout aussi présentes : l'allégresse, la poésie et la sophistication. Le défi pour moi fut de parvenir à exalter toutes ces caractéristiques et à les combiner dans le jeu.
Avec mes excellents partenaires, (François Guerrier, Francisco Manalich et Jonathan Pesek), nous avons veillé au naturel, au spontané, à l'écoute mutuelle, le tout perceptible au disque comme au concert. Ils ont aimé, eux aussi, cette musique, et m'ont aidée à la servir comme je le voulais, en allant dans les extrêmes, en me permettant de le faire, et en me redonnant constamment le nécessaire équilibre, le flux, la tranquillité. Cet enregistrement leur doit beaucoup.

CLASSIQUENEWS : Il semble que cet enregistrement soit l'amorce d'autres chantiers musicaux et littéraires à venir… Pouvez-vous nous en dire plus ? Quel est ce lien particulier qui vous lie à Jean-Marie Leclair, l'homme et l'artiste ?

HÉLÈNE SCHMITT : Depuis des années je construis ce grand projet : l'enregistrement du Quatrième Livre et la finalisation d'un roman autour de Leclair. Pour cela il me fallait connaître le mieux possible sa vie, enfin ce que l'on en sait, ses œuvres, bien sûr ; et élargir sans cesse la perception, le champ de connaissance de son temps. Et aussi beaucoup imaginer. J'ai fait tout cela et continue encore patiemment.
Je me suis beaucoup identifiée à Leclair. Il y a bien des résonances entre sa vie et la mienne. Mais sans aller trop loin dans l'intime, je voudrais souligner chez lui un parcours hors des conventions de son époque et de son milieu,

particularité qui ne cessera de s'accentuer tout au long de sa vie. Ce fut sans doute une vie difficile, d'une grande exigence, d'une grande intégrité, la vie d'un idéaliste.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir pendant l'enregistrement ?

HÉLÈNE SCHMITT : C'était un enregistrement difficile en raison des conditions météorologiques. La ravissante chapelle où nous enregistrions était très humide (1) ; il pleuvait tout le temps, et mon violon n'était pas toujours content. Il fallait souvent sécher les cordes entre les prises…

Propos recueillis en août 2023

(1) enregistrement réalisé en sept 2017 et juin 2018

Photos Hélène SCHMITT : assise © Guy Vivien / 2ème photo © Jean-Baptiste Millot

---

CD Quatrième Livre de Sonates de Jean-Marie Leclair – LIRE aussi notre annonce du CD par **Hélène Schmitt** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-marie-

leclair-quatrieme-livre-de-sonates-opus-9-vol-1-helene-schmitt-violon-1-cd-aeolus/… Extrait de l'annonce :



S'appuyant sur une très solide documentation, menant des recherches systématiques aux quatre coins de l'Europe, Hélène Schmitt accorde les bénéfices de la connaissance la plus actuelle à la pratique de son instrument. En découle ce premier volume dédié au **Quatrième Livre de Sonates « a violon seul avec la basse continue »**, opus 9. Soit pour commencer un cycle prometteur des 4 sonates ainsi enregistrées avec la complicité de François Guerrier (clavecin), Francisco Macalich (viole de gambe) et Jonathan Pesek (violoncelle baroque). Parution annoncée **le 26 août 2023.**

CD événement, annonce. JEAN-MARIE LECLAIR : Quatrième Livre de Sonates opus 9, vol. 1 – Hélène SCHMITT, violon (1 cd AEOLUS)

ENTRETIEN avec le compositeur MARC KOWALCZYK à propos de Rêveries baroques

CLASSIQUENEWS : Comment se décompose votre nouvelle pièce « Rêveries baroques » ?

MARC KOWALCZYK : L'œuvre est composée de 7 séquences ; elle est conçue dans l'esprit d'une Fantaisie ; c'est une série de variations sur une marche harmonique (inspirée de la Passacaille en sol mineur de Haendel) ; je joue avec les styles et les formes ; le début est une entrée plutôt romantique quand le thème principal, claire référence baroque, est ouvertement inspiré de JS Bach (son Prélude en do mineur) ; c'est le seul motif qui paraît 2 fois (exposition puis réexposition)… La fin est plus évocatrice encore, une sorte de romantisme, comme une dernière vague qui s'évapore…



Marc Kowalczyk / © Christophe Martin

CLASSIQUENEWS : Quelles indications apporteriez-vous aux pianistes qui vous demanderaient comment l'interpréter ?

MARC KOWALCZYK : Le début doit être joué comme une succession de gouttes de pluie ; les accords plaqués répétés qui préludent à l'énoncé de la marche, doivent être égrenés de

façon romantique avec des variations de vitesse, des effets de gonflement dans les nuances, donc de manière variée, sans répétition sèche ni mécanique ; là encore je pense à des vagues.

Le thème inspiré du Prélude en do mineur de Bach doit se détacher nettement, sans trop marquer la basse ; j'ai soigné la polyphonie dans ce passage et souhaite entendre la beauté de la mélodie ; l'interprète est tenté de jouer ce passage vite, au détriment de la mélodie ; or justement, a contrario, il est important de faire chanter la ligne mélodique.

De façon synthétique, j'ai écrit la pièce en pensant à toutes les techniques pianistiques ; le plan technique et virtuose est évidemment fondamental, mais la finesse d'approche et la sensibilité sont tout aussi importantes. Je l'ai intitulée « Rêveries baroques », notez le pluriel ; elle présente une grande palette d'effets mais surtout c'est une fantaisie où l'imaginaire et la suggestion doivent être permanents. C'est en cela une œuvre très riche qui plaît aux pianistes car ils en mesurent les possibilités, autant sur le plan technique que poétique.

UNE LARGE DIFFUSION POUR FAIRE JOUER ET FAIRE CONNAÎTRE L'ÉCRITURE CONTEMPORAINE

Déjà avec sa pièce intitulé Anatoll, Marc Kowalczyk avait réalisé tout un dispositif participatif impliquant pour la création de sa partition, pas moins de 15 personnes plus ou moins sensibilisées à la musique classique. Son but est de rétablir ce lien rompu entre les compositeurs actuels et le public. La musique classique n'a pas l'aura que la variété suscite naturellement chez les jeunes.

MARC KOWALCZYK : « La situation est encore plus critique dans le cas de la musique contemporaine, laquelle est suivie par une poignée de connaisseurs et programmée à dose homéopathique entre deux œuvres du répertoire. Il faut changer tout cela sans quoi les compositeurs n'auront pour vocation que d'écrire des œuvres pour eux mêmes, sans aucune connexion avec le monde actuel.

Rêveries baroques depuis sa création en janvier 2023 est jouée partout dans le monde ; récemment en ouverture du Festival de piano de Malte [La Valette, le 16 août] ; puis le 22 septembre à Paris par Romain Hervé ; je serai d'ailleurs à ses côtés pour transmettre quelques clés pour l'interprétation de l'œuvre. Le 4 octobre prochain au Grand Rex, l'orchestre des Petites mains symphoniques assurera la création mondiale de sa version orchestrale, une façon de développer davantage sa dimension sensible et sa puissance émotionnelle.

Avec mon éditeur Sylvain Kuntzmann / L'Octanphare, nous souhaitons exposer auprès d'un très grand public la partition ; aux côtés des pianistes professionnels qui l'ont déjà adoptée, il s'agit de sensibiliser l'œuvre et sa réalisation à tous quelque soit sa maîtrise du solfège… En cela les tutoriaux en cours (il y en aura 7 ; chacun dédié à l'une des 7 séquences que j'ai évoquées), sont un excellent moyen de se familiariser avec la pièce. C'est une clé d'accès au langage contemporain et à la musique classique. Grâce aux réseaux sociaux, aux nombreuses vidéos réalisées par les pianistes ambassadeurs qui se sont filmés et qui postent leurs clips sur YouTube, de plus en plus de mélomanes novices, curieux, néophytes, la découvrent ; se passionnent pour la pièce ; ils suivent les explications et entendent les exécutions. L'enthousiasme suscité et les réactions qui proviennent du monde entier témoignent d'une grande curiosité. Tout cela va dans le sens d'une démocratisation de la musique dite « savante ». Il faut casser les frontières, renouveler les approches traditionnelles. Il faut tout faire pour éviter que

le classique ne meurt avec son public qui vieillit inéluctablement. Mon but est de prouver combien la musique contemporaine est accessible et facile, combien elle fait partie de la société. Elle s'adresse à tous, quelques soit son âge et son niveau de connaissance musicale ».

D'après les propos recueillis en août 2023

AGENDA

Le 4 oct 2023 (19h) : création mondiale de Rêveries baroques, version pour orchestre, arrangement Sylvain Kuntzmann – Par l'Orchestre Petites mains symphoniques / Eric du Faý, direction.

Paris, Grand Rex – avec l'association Aviation Sans Frontières et la présence de Thomas Pesquet et Anggun

RÉSERVEZ VOS PLACES : https://www.aerobuzz.fr/breves-culture-aero/rever-sans-frontieres-le-gala-daviation-sans-frontieres-au-grand-rex/

Présentation de Rêveries Baroques

LIRE aussi notre **présentation générale de Rêveries Baroques**, nouvelle partition du compositeur **Marc Kowalczyk** : https://www.classiquenews.com/musique-contemporaine-marc-kowal

czyk-reveries-baroques-ete-2023/

MUSIQUE CONTEMPORAINE. Marc Kowalczyk : Rêveries Baroques (été 2023)

RÊVERIES BAROQUES

Écouter *Listen*

Jouer *Play*

Partager *Share*



MARC KOWALCZYK

Le compositeur qui fait rêver

The composer who makes you dream

reveries.loctanphare.com

L'octanphare
EDITIONS DE MUSIQUE CONTEMPORAINE

Informations & Contact :
marckowalczyk.com

50 ANS DU CONSERVATOIRE
ÉVÉNEMENT

Conception graphique: J'Art's Graphik - https://jarts-graphik.fr